

## La pauvreté étudiante : une exposition différente en fonction du genre ?

Camille FROSIO-GARDRAT, Thelma LASNIER-LAMBERT, Doriane POILÂNE

Des études récentes montrent que les femmes sont davantage exposées à la pauvreté que les hommes. En nous appuyant sur l'analyse de certaines pratiques, notamment alimentaires, nous chercherons à comprendre si cette inégalité dont sont victimes les femmes est également observable au sein des étudiant-e-s.

Depuis plusieurs années nous assistons à un phénomène de massification scolaire. Dans les années 1970, 20 % d'une classe d'âge sort diplômée de l'enseignement supérieur, contre 40% dans les années 1990 (Benhenda, Dufour, 2015). Les femmes sont les principales bénéficiaires de cette massification : en 2020, 56% des étudiant-e-s dans le supérieur sont des femmes (Insee, 2022).

### Encadré 1 : Enquête POF sur les étudiant-es et leur argent

Cette étude s'inscrit dans le cadre d'une enquête par questionnaire faite en partenariat avec 10 universités. La passation d'un questionnaire papier et QR code, devant les élèves, a été menée sur la semaine du 20 au 24 décembre 2023 à Caen, ENS Saclay, Le Havre, Paris 10 Nanterre, Paris 8 Vincennes - Saint-Denis, Saint-Etienne, Tours et Versailles Saint - Quentin. Le questionnaire a été passé en ligne dans les universités de Brest et Nantes entre le 20 novembre et le 22 décembre 2023. Au total, 12 214 personnes ont été interrogées de manière aléatoire par grappe, c'est-à-dire que des classes ont été tirées au sort en supposant qu'elles étaient homogènes, ce qui permet à l'échantillon utilisé d'être représentatif. L'objectif était de recueillir des données concernant les pratiques budgétaires des étudiant-e-s. Ainsi, les pratiques d'achats ou encore les sources de revenus des étudiant-e-s. y sont représentés. Ici, nous n'avons pas pris en compte les personnes se disant "non binaire" car nous ignorons le sexe qui leur a été attribué à la naissance et qui influence leur rapport aux inégalités de genre. Cette enquête a présenté quelques limites que nous avons dû prendre en compte. La saisie a révélée que certaines questions présentaient un taux fort de non-réponses, nous pouvons supposer qu'elles n'ont pas été comprises par un nombre important d'étudiants. La passation a également montré que certains professeurs peuvent modifier la manière de répondre des étudiants.

Face à cette démocratisation de l'enseignement, les étudiant-e-s apparaissent dans les recherches comme un groupe social aux caractéristiques communes, telles que l'âge, le statut, des consommations similaires, des loisirs semblables... Iels sont alors analysé-e-s comme un ensemble d'individus homogène. Cette idée est renforcée par le fait que les attributions de bourses, étudiées administrativement selon les revenus des parents, ne pourraient pas dépendre de logiques sociales créant des inégalités selon le genre des étudiant-e-s par exemple. Or, on constate que les femmes sont proportionnellement plus nombreuses à avoir la bourse que les hommes (Enquête POF, 2023).

D'un côté, 22 % des étudiant-e-s de Paris-Nanterre ont fait

face à une situation de précarité – qui se distingue de la pauvreté par sa durée dans le temps – lors de leurs études, entraînant des difficultés à s'alimenter notamment. (Bugeja-Bloch, Frouillou, 2024).

D'un autre côté, il est admis dans notre société que les femmes subissent des inégalités dans plusieurs domaines tels que le domaine professionnel, où les femmes sont victimes de discriminations sexuels, ou encore, dans le travail domestique, domaine dans lequel les femmes passent 17h de plus par semaine que les hommes à effectuer des tâches ménagères. (Milewski, Périvier, 2011). Le thème budgétaire y est central, l'exemple le plus connu étant celui des inégalités salariales: le salaire des femmes était en moyenne 15% inférieur à celui des hommes en 2021. (Insee, 2022). Cependant, trop peu de recherches concernent aujourd'hui les inégalités entre femmes et hommes dans le monde étudiant.

Nous axerons ainsi nos recherches sur le genre afin de déterminer si l'ensemble de la population choisie dans notre enquête est exposée de la même manière et au même degré à la pauvreté selon ce facteur. Nous nous poserons la question suivante : alors même que la massification semble avoir démocratisé l'accès des femmes aux études supérieures, en quoi peut-on dire que le genre est facteur d'inégalités dans l'exposition à la pauvreté chez les étudiant-e-s ?

### Encadré 2 : Définition des mots clefs

**Pratiques d'achats alimentaires** : ensemble des actions concernant les achats alimentaires.

**Pauvreté** : situation dans laquelle un individu ou un groupe, est dans l'incapacité de se procurer des ressources jugées essentielles (alimentation, accès au soin etc.).

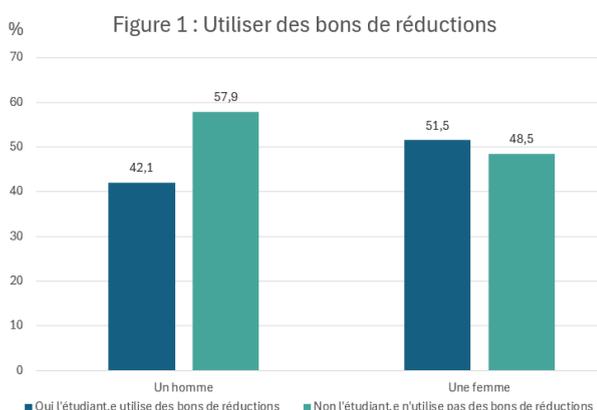
**Inégalités de genre** : disparités ou différences injustes et systémiques entre les hommes et les femmes dans la société sur divers aspects, tels que l'accès aux ressources.

Avec cette question, nous chercherons à voir si les inégalités de pauvreté dont sont victimes les femmes dans la société (Patton-Salinas, *et al*, 2011) se reproduisent au sein des universités. Nous expliquerons ce qu'implique la pauvreté sur la vie étudiante, en particulier sur des thèmes primaires lorsqu'on parle de condition de vie, comme l'alimentation, la santé et surtout des pratiques budgétaires liées à ces domaines, mais aussi, les domaines plus secondaires avec les pratiques liées au loisir comme les vacances.

## Les femmes et les dépenses alimentaires

Les femmes sont, de manière générale, plus préoccupées par les questions alimentaires. Et ce, d'autant plus lorsque le budget alloué à cette activité est restreint. De ce que l'on peut observer, l'alimentation concerne une part importante des tâches réalisées en grande partie par les femmes (Fournier, Jarty, Lapeyre, Touraille, 2015) et qui s'assimilent notamment aux tâches ménagères par exemple. Toutefois, l'activité seule d'achat alimentaire occupe environ 33 minutes dans la journée des femmes, contre 22 minutes pour les hommes. L'alimentation est donc principalement prise en charge par la gent féminine. Dans un objectif d'anticipation de l'approvisionnement alimentaire, les femmes porteront très souvent la "charge mentale" dans la gestion du budget. Ce sont des pratiques qui tendent à se prolonger dans l'éducation des jeunes filles, notamment lors de leur prise d'indépendance dans les études supérieures.

De plus, les femmes sont plus conscientes de la nécessité de conserver une alimentation saine et équilibrée (Pilon, 2000). Les femmes vivant seules consacrent 11% de leurs dépenses alimentaires à domicile à des légumes, contre 8% chez les hommes (INSEE, 2022). Pour la part de produits transformés et ultra-transformés, elle représente 64% des dépenses alimentaires des hommes et 56% de celles des femmes. Se préoccuper davantage de ce volet d'informations, elles vont chercher à conserver ce mode d'alimentation. Pour cela, suivant leur budget, nous pouvons observer des formes de pratiques qui se mettent en place afin d'optimiser ce dernier dans le but d'acheter les éléments nécessaires à leur alimentation. Selon Lise Pilon, c'est lorsque la-e consommateur-ice n'a pas un budget important qu'il fait preuve d'ingéniosité et de créativité pour acheter des aliments bon marché. Dans la figure 1, nous pouvons alors observer une utilisation de bons de réduction plus massive de la part des étudiantes. Celles-ci composent une bonne moitié de la population féminine étudiante, tandis que les hommes en utilisent à 42,1%. Alors même qu'elles



Source : Enquête "Faire ses comptes : les étudiant-es et leur argent" (ETUBUD), Collectif POF, 2023

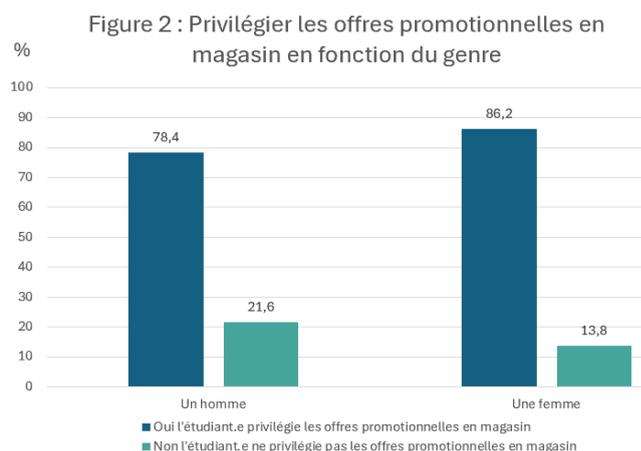
Champ : Ensemble des répondants sans les non-réponses et les enquêtés s'identifiant comme non-binaires (N= 10108)

Khi2 : 0,001, V de Cramer : 0,087, Pond par univ

Note de lecture : Les hommes interrogés sont 57,9% à ne pas utiliser de bons de réductions.

cherchent à varier leur alimentation et à manger sainement, les étudiantes mettent en place des stratégies pour ne pas épuiser leur budget.

A cela, nous pouvons ajouter que plus un consommateur est dans une situation de pauvreté, plus il va faire des choix réfléchis et étudiés sur le long terme (Clauzel, *et al*, 2016), et ce, notamment en matière de dépenses. La figure 2 nous montre que les étudiantes ont tendance à privilégier les offres promotionnelles en magasin, mais elle témoigne également que la très grande majorité des étudiant-e-s, hommes ou femmes, favorisent l'achat d'un produit bénéficiant d'une promotion. Cela amène à penser que même si les femmes sont davantage touchées par la précarité, cette problématique concerne l'ensemble de la population étudiante. Nous avons cependant pu observer une propension féminine à privilégier les offres promotionnelles. Comme nous pouvons le constater dans la figure 2, 86,2% des femmes font attention aux promotions dans les magasins alimentaires alors que seuls 78,4% des hommes y portent un intérêt. Tout ce qui peut permettre aux femmes de faire des dépenses alimentaires moindres sont les bienvenus. Pour autant, il faut garder à l'esprit que ceci est le résultat d'une tendance générale.



Source : Enquête "Faire ses comptes : les étudiant-es et leur argent" (ETUBUD), Collectif POF, 2023

Champ : Ensemble des répondants sans les non-réponses et les enquêtés s'identifiant comme non-binaires (N= 10580)

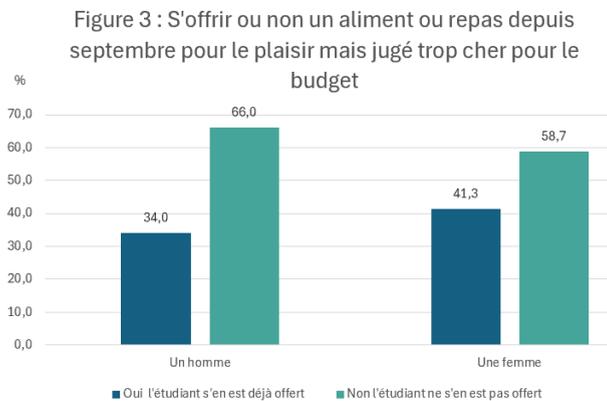
Khi2 : 0,001, V de Cramer : 0,098, Pond par univ

Note de lecture : Les étudiantes interrogées sont 13,8% à ne pas privilégier les offres promotionnelles de magasin.

Nous pouvons nous demander si cela est dû à une connaissance moindre de leur budget ou à un intérêt peu important pour leur alimentation. Dans ce dernier cas, les étudiants, moins portés par la question alimentaire, seraient moins nombreux à chercher à faire des économies de budget tout en alliant une alimentation plus ou moins correcte. Le seul fait de se nourrir paraît donc être suffisant.

Enfin, on peut se demander dans quelle mesure les étudiantes vont-elles se restreindre dans leurs dépenses alimentaires. Toutefois, gardons à l'esprit que plus les revenus baissent, plus le budget alloué aux dépenses alimentaires et au logement augmentent. En revanche, "le consommateur pauvre ne cherche pas seulement à acheter à bas prix, [mais] aussi à satisfaire ses besoins et désirs" (Clauzel, *et al*, 2016).

Ce dernier doit donc évaluer ses dépenses dans l'opportunité de se faire plaisir. C'est ce que l'on peut observer dans la figure 3 où l'on peut lire que 41,3% des femmes se sont déjà offert un aliment ou repas depuis septembre qu'elles jugeaient trop cher pour leur budget, bien qu'il leur ait fait plaisir. Au contraire, nous pouvons lire que seuls 34% des hommes se le sont permis.



Source : Enquête "Faire ses comptes : les étudiant-es et leur argent" (ETUBUD), Collectif POF, 2023  
 Champ : Ensemble des répondants sans les non-réponses et les enquêtés s'identifiant comme non-binaires (N= 11808)  
 Khi2 : 0,001, V de Cramer : 0,084, Pond par univ  
 Note de lecture : 58,7% des étudiantes ne se sont pas offert d'aliment ou repas depuis septembre pour le plaisir.

Pour autant, nous pouvons nous demander si cela est bien représentatif de ce que l'on entend par "se faire plaisir". En effet, ce terme est subjectif et selon la personne, il peut être perçu différemment. Une femme, portant plus d'attention à ses dépenses alimentaires, va peut-être plus facilement culpabiliser de se permettre quelque chose qui lui fait plaisir, lorsque pour un homme, cela peut être perçu en dépense essentielle. Pour autant, puisqu'une femme alloue une plus grande partie de son budget aux dépenses alimentaires et y accorde plus d'attention, il est possible qu'elle doive se priver dans d'autres domaines.

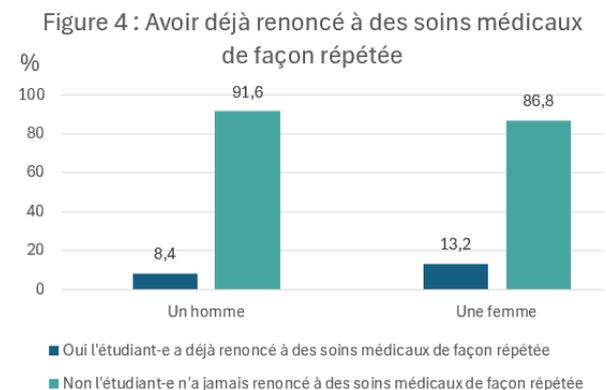
### Une attention qui oblige à des privations

L'attention portée par les femmes aux dépenses alimentaires nous amène à nous interroger sur leur rapport aux dépenses non alimentaires. Des dépenses alimentaires plus importantes pourraient obliger les étudiantes à faire des choix budgétaires, quitte à parfois se priver de besoins dits naturels. Il s'agit de comprendre comment les étudiantes organisent leur budget et plus particulièrement quelle part de ce dernier elles consacrent à chaque type de dépenses. Nous chercherons aussi quelles sont les causes à l'origine de cette gestion du budget par les étudiantes.

Pour commencer, les étudiants accèdent aux soins médicaux différemment des étudiantes. La figure 4 nous montre que les femmes sont 13,2% à avoir déjà renoncé à des soins médicaux de manière répétée contre 8,4% des hommes. Pourtant, une enquête de l'INSEE de 2022, démontre que les femmes sont plus attentives à leur santé que les hommes.

En 2019, 88% des femmes ont consulté un médecin généraliste depuis moins d'un an, contre 80% des hommes,

montrant une différence de prise en compte des soins médicaux. Nous pouvons donc nous interroger sur le rôle du budget dans cette privation de soins.



Source : Enquête "Faire ses comptes : les étudiant-es et leur argent" (ETUBUD), Collectif POF, 2023  
 Champ : Ensemble des répondants sans les non-réponses et les enquêtés s'identifiant comme non-binaires (N= 11582)  
 Khi2 : 0,001, V de Cramer : 0,070, Pond par univ  
 Note de lecture : 86,2% des femmes n'ont pas, depuis septembre renoncé à des soins médicaux de manière répétée.

Comme nous l'avons expliqué, les étudiantes accordent plus d'importance au fait de manger équilibré et varié, et dédient donc une part plus importante de leur budget aux dépenses alimentaires. Les femmes semblent donc faire l'impasse de soins médicaux pour des raisons économiques. En outre, nous nous sommes également intéressées au fait de partir en vacances ou non, en fonction du besoin ressenti par l'étudiant-e.

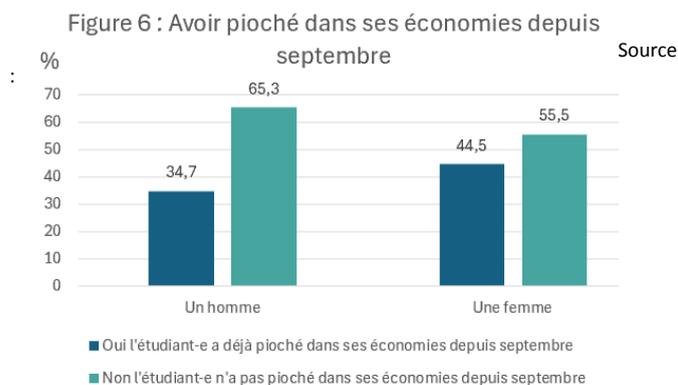
Figure 5 : Ne pas partir en vacances pendant les congés de la Toussaint parce qu'ils n'en ressentaient ni le besoin ni l'envie en fonction du genre

	N'est pas parti parce qu'il n'en ressentait ni l'envie ni le besoin	N'est pas parti pour une autre raison que n'en ressentir ni le besoin ni l'envie
Un homme	20,0	80,0
Une femme	11,3	88,7

Source : Enquête "Faire ses comptes : les étudiant-es et leur argent" (ETUBUD), Collectif POF, 2023  
 Champ : Ensemble des étudiant-e-s n'étant pas partis en vacances sans les non-réponses et les enquêtés s'identifiant comme non-binaires (N= 11580)  
 Khi2 : 0,001, V de Cramer : 0,118, Pond par univ  
 Note de lecture : 11,3% des étudiantes qui ne sont pas parties en vacances, ne l'ont pas fait parce qu'elles n'en ressentaient ni l'envie ni le besoin.

Au cours de l'enquête, nous avons constaté une propension des étudiants à ne pas partir en vacances lors des congés de la Toussaint. En effet, 69,3% des étudiant-e-s déclarent ne pas partir. Toutefois, ils ne restent pas pour les mêmes raisons. La figure 5 souligne que 88,7% des femmes n'étant pas parties en vacances à la Toussaint, ne sont pas parties pour d'autres raisons que le fait qu'elles n'en aient ni l'envie ni le besoin. Cela paraît cohérent lorsque l'on sait que 71,9% des étudiantes se sentent souvent voire toujours stressées depuis septembre. Ces données nous permettent de noter que les femmes sont davantage préoccupées que les hommes par la gestion de leur budget. Cela nous amène à nous interroger sur les conséquences de la socialisation primaire et plus

particulièrement de la socialisation genrée sur les comportements étudiants. En effet, alors que les femmes sont davantage incitées à davantage gérer leur budget et leur logement, les garçons y sont moins sensibilisés (Martine Court, *et al*, 2016). Cela explique sans doute en partie que les femmes soient plus stressées par leur manière de gérer leur budget, mais aussi l'attention plus importante qu'elles portent à leurs dépenses alimentaires. Il s'agit de comprendre que les femmes ont intériorisé de nombreuses pratiques comme gérer le budget du foyer.



Enquête "Faire ses comptes : les étudiant-es et leur argent" (ETUBUD), Collectif POF, 2023

Champ : Ensemble des répondants sans les non-réponses et les enquêtés s'identifiant comme non-binaires (N= 11582)

Khi2 : 0,001, V de Cramer 0,093, Pond par univ

Note de lecture : 55,5% des étudiantes déclarent avoir pioché dans leurs économies depuis septembre.

Parmi les étudiant-e-s qui reçoivent de l'argent de la part de leurs proches pendant les fêtes, 52,3% des femmes affirment épargner au moins une partie de ces revenus, contre seulement 47,6% des hommes (Enquête POF, 2023). Comme nous l'avons évoqué plus haut, le comportement des étudiantes face à la gestion de leur budget est marqué par des normes sociales genrées intériorisées, et notamment par le fait d'anticiper, de faire face aux imprévus. La figure 6 nous montre que depuis septembre, 44,5% des femmes ont déjà pioché dans leurs ressources contre seulement 34,7% des hommes. Mettre de l'argent de côté est un moyen pour les étudiantes de se sentir plus en sécurité économiquement. Pourtant, elles sont plus nombreuses à piocher dans leurs ressources que les hommes. Les étudiantes ne sont donc pas seulement marquées par la socialisation genrée dans leur manière de dépenser leur budget, mais sont aussi victimes d'inégalités puisque les dépenses qu'elles font nécessitent de piocher dans leurs ressources alors même que les étudiants sont moins nombreux à y être obligés. Pour autant, les étudiants comme les étudiantes sont une majorité à avoir pioché dans leurs ressources depuis septembre.

## Conclusion

L'exposition à la pauvreté n'est pas la même selon le genre car les femmes sont plus touchées par celle-ci. Le genre influençant la manière de tenir un budget, les étudiantes dédient une part plus importante de celui-ci à l'alimentation, faisant davantage attention à manger sain et varié. En ayant prouvé que les étudiantes étaient victimes d'inégalités, nous avons constaté que leurs différentes manières de consommer avaient plusieurs explications. Par exemple, au cours de la socialisation primaire, les femmes intériorisent des pratiques

d'achats (surveiller les réductions en magasin) et d'alimentation (manger équilibré) qui se reflètent dans les études supérieures. Le genre, facteur d'inégalité entre étudiant-e-s, n'explique toutefois pas toutes les différences dans leurs manières de dépenser. L'accès au soin, les raisons de partir en vacances ou le fait de piocher dans des ressources confirment également le fait que le genre contribue davantage à exposer les étudiantes à la pauvreté. Cependant, l'ensemble de nos tableaux témoignent d'une exposition importante de l'ensemble des étudiant-e-s à la pauvreté. En effet, hommes ou femmes, sont une majorité à avoir pioché dans leurs ressources, à avoir renoncé à des soins médicaux de manière répétée, etc. Pour aller plus loin, nous pourrions nous intéresser aux sources de revenus des étudiantes dans le but d'analyser si elles sont toujours victimes d'inégalités et/ou si elles sont encore marquées par la socialisation primaire, en comparant avec les sources de revenus des étudiants.

## Bibliographie :

BENHENDA Asma, DUFOUR Camille, "Massification de l'enseignement supérieur et évolutions de la carte universitaire en Ile-de-France", *Regards croisés sur l'économie*, n°16, p.93-104, La découverte, Paris, 2015

BUGEJA-BLOCH Fanny, FROUILLOU Leïla, "Penser, mesurer et décrire les précarités étudiantes : les apports d'une enquête locale" *Agora débats/jeunesses*, n°96, Sciences po les presses, Paris, 2024

CLAUZEL Amélie, *et al*, *Comportement du consommateur, Fondamentaux, nouvelles tendances et perspectives*, Vuibert, Paris, 2016

COURT Martine, *et al*, "Qui débarrasse la table ? Enquête sur la socialisation domestique primaire", *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°215, Seuil, Paris, 2016

FOURNIER Tristan, *et al*, "L'alimentation, arme du genre", *Journal des anthropologues*, association française des anthropologues de France, n°140-141, p. 19-49, Charenton-le-pont, 2015

GODET Fanny, "Dans le secteur privé, l'écart de salaire entre femmes et hommes est d'environ 4 % à temps de travail et à postes comparables en 2021", *Insee Focus*, n°292, Insee, 2023

INSEE, "Femmes et hommes, l'égalité en question", rubrique santé et recours au soin, *Insee référence*, Edition 2022, 2022

INSEE, "Femmes et hommes, l'égalité en question", rubrique enseignement supérieur, *Insee référence*, Edition 2022, 2022

PILON Lise, "De la pauvreté à la misère : La détresse alimentaire chez les femmes de l'agglomération de Québec", *Recherches féministes*, n°13, p. 93-112, Université de Laval, Québec, 2000

MILEWSKI Françoise, PERIVIER Hélène, "Les discriminations entre les femmes et les hommes", *Sciences po, savoir sur le genre*, Science po les presses, Paris, 2011

PATTON SALINAS Ivanna, *et al*, "Femme, précarités, résilience. Présentation", *Les Politiques Sociales*, n°1-2, Service sociale dans le monde, Braine-le-Château, 2011